



Baptiste Desprez
bdesprez@lefigaro.fr
Envoyé spécial en Côte d'Ivoire

Des ouvriers s'activent sur la chaussée brûlante pour un dernier coup de peinture et le traçage des lignes blanches, d'autres passent un ultime coup de karcher sur le toit blanc et circulaire du stade olympique, d'incessants bruits de machine émanent d'une tribune adjacente du Stade de la Paix, le tout dans un immense vacarme. La touche finale des préparatifs de la Coupe d'Afrique des nations de football est en train d'être mise. Ces scènes entrevues à Abidjan, Bouaké ou encore Yamoussoukro début décembre témoignent du désir assumé d'être à la hauteur du rendez-vous. Aucun détail n'est négligé : accueil des supporters, modernité des enceintes, sécurité, gestion de la circulation, qualité des pelouses... Le moindre faux pas est interdit. L'image de la Côte d'Ivoire est en jeu.

Plus d'un million et demi de visiteurs sont attendus du 13 janvier au 11 février prochains dans le cadre de la 34^e édition de la plus grande des compétitions de football disputée sur le continent africain. Initialement prévue en juillet 2023, elle a été décalée à cause des conditions climatiques. Dirigeants et supporters ivoiriens attendent l'événement avec gourmandise, impatience et ambition, désireux de répondre présent sur et en dehors du terrain. Les craintes sont là, légitimes et nécessaires, mais rapidement balayées d'un revers de main. « Tous les regards seront braqués vers la Côte d'Ivoire pour sa capacité à accueillir et organiser de la plus belle des manières cette compétition, plante François Amichia, président du comité d'organisation de la CAN (Cocan). On veut montrer à l'Afrique et au monde entier un pays dynamique et en phase de modernisation. Ce rendez-vous est un formidable accélérateur pour tous les chantiers lancés. Nous voulons organiser la plus grande CAN de l'histoire et que l'héritage perdure dans le temps. »

Pour se montrer à la hauteur d'une compétition que le pays n'a plus organisée depuis 1984 (seule huit nations y figuraient alors), la Côte d'Ivoire a massivement investi. Stades, axes routiers, centres hospitaliers, complexes hôteliers... Afin d'accueillir dans les meilleures conditions les 23 nations désireuses de succéder au Sénégal, vainqueur de la dernière édition, en 2022, et leurs supporters, un investissement total de 1,5 milliard de dollars est avancé par l'organisation. L'enjeu est colossal pour ce pays d'Afrique de l'Ouest qui avait fait parler de lui le 12 septembre dernier lorsqu'un violent orage avait noyé la pelouse du stade olympique d'Ebimpé, provoquant l'arrêt d'un match amical face au Mali. La pire des publicités négatives quand on sait que cette enceinte de 57 000 places, vitrine du football ivoirien située en banlieue d'Abidjan et construite en 2020, doit abriter les cérémonies d'ouverture et de fermeture de la compétition, ainsi que dix rencontres, dont la finale.

Abidjan en surchauffe

Après ce couac considérable, largement relayé par les médias africains et les réseaux sociaux, qui a passablement agacé le président de la République, Alassane Ouattara, un remaniement gouvernemental a été opéré, évinçant le premier ministre, Patrick Achi, et le ministre des Sports, Claude Paulin Danho. Signe de l'importance que revêt l'organisation de la CAN, le nouveau chef du gouvernement nommé un mois plus tard, Robert Beugre Mambé, s'est vu aussi attribuer le volet des Sports ! Remaniement express. Pression maximale. « On a tous été perturbés par ce qu'on a vu, mais nous avons appris de nos erreurs », avance Yacine Idriss Diallo, président de la Fédération ivoirienne de football, du haut des tribunes du stade olympique, sous des trombes d'eau, le 5 décembre dernier. « En Afrique, on ne fait pas les choses à moitié et je suis heureux qu'il pleuve pour vous montrer les efforts fournis, ajoute-t-il, rieur, en pointant la pelouse désormais en mesure d'absorber les litres d'eau. Nous avons eu un souci, le nécessaire a été fait, le passé est derrière nous. » Face à cette situation d'urgence, une entreprise française, Gregori International, habituée à la réhabilitation de sites, a été sollicitée afin de remettre le terrain de jeu en état. « On a bossé 20 heures sur 24 pendant une semaine car la pelouse n'avait pas assez de pente en travers et le sol manquait de perméabilité », décrypte Didier Pascal. Le directeur des travaux est tout heureux de faire constater la qualité du terrain malgré la pluie abondante déversée ce jour-là dans une enceinte qui fait office de vaisseau amiral de cette CAN avec notamment le match d'ouverture Côte d'Ivoire-Guinée-Bissau, samedi prochain.

De lourds investissements ont été engagés dans les six stades de la compétition. Trois ont été construits pour l'occasion, en plus de celui d'Ebimpé : les stades Charles-Konan-Banny à Yamoussoukro ; Amadou-Gon-Coulibaly à Korhogo et Laurent-Pokou à San Pedro, tous d'une capacité de 20 000 places. Le stade Félix-Houphouët-Boigny (29 000 places) - du nom de l'ancien président de la République, entre 1960 et 1993 - à Abidjan et le stade de la Paix (40 000 places) à Bouaké ont subi, quant à eux, un lifting nécessaire. « Notre pays aura enfin des enceintes dignes de ce nom », promet Diallo, large vainqueur



Des ouvriers nettoient, le 5 décembre, à Ebimpé, la pelouse du stade olympique Alassane Ouattara qui fait office de vaisseau amiral de cette Coupe d'Afrique des nations avec notamment le match d'ouverture entre la Côte d'Ivoire et la Guinée-Bissau. SIA KAMBOU/AFIP

La Côte d'Ivoire face au défi de la « plus grande CAN de l'histoire »

Le pays phare du continent va accueillir, à partir de samedi prochain, la Coupe d'Afrique des nations de football. De très lourds investissements ont été engagés pour être à la hauteur de ce rendez-vous, des attentes de la population et d'ambitions encore plus grandes, avec l'organisation d'une future Coupe du monde... Pourquoi pas en 2038 ?



ISSOUF SANOGO/AFIP

Cette compétition peut accélérer la modernisation de la Côte d'Ivoire à bien des niveaux, et les stades vont redonner vie à certaines parties du pays délaissées.

L'ANCIEN INTERNATIONAL IVOIRIEN BONAVENTURE KALOU, DÉSORMAIS MAIRE DE YAMOUSSOUKRO

de la légende Didier Drogba, dans la course à la présidence de la fédération en avril 2022. Ce dernier, qui a mal vécu sa défaite, entretient d'ailleurs depuis des relations très fraîches avec le gouvernement. « Grâce à ces infrastructures, nous allons devenir un hub pour les sélections nationales qui n'ont pas de terrain, assure-t-on à la fédération. Avant, elles allaient jouer au Maroc ; désormais, elles viendront ici. »

Autre répercussion : habituellement organisées à Abidjan, les rencontres de la Division 1 ivoirienne pourront désormais s'exporter sur l'ensemble du pays. Si les stades cochent les cases du traditionnel cahier des charges (capacité, sécurité, accueil VIP...), des craintes demeurent quant aux flux de circulation lors des jours de match. Abidjan, ville en chantier avec de nombreux travaux lancés par le gouvernement dans sa quête de modernité, n'est pas réputée pour la fluidité de sa circulation. Nouveaux ponts, création et amélioration des voies rapides, lancement du chantier lié au métro aérien qui ne devrait voir le jour qu'en 2027-2028... La capitale économique du pays est en surchauffe. « Ce sont des travaux qui auraient pu se faire il y a trente ans car Abidjan est surchargée de voitures, témoigne Koffi, père de famille qui voit quotidiennement la transformation de sa ville natale. Cela coûte très cher, le trafic est congestionné malgré la création de nouveaux ponts, mais ces investissements changeront la vie des gens sur le long terme. »

« La sécurité sera assurée »

Pour éviter les bouchons monstrueux et les blocages aux abords du stade, l'organisation conseille aux spectateurs de venir tôt le jour des matchs et d'anticiper les déplacements. Suffisant pour éviter des débordements ? Encore dans tous les esprits, il y a deux ans, la CAN au Cameroun avait été endeuillée par le décès de huit personnes dans une bousculade à Yaoundé. Une situation que ne veulent pas vivre les dirigeants ivoiriens. « Tout est contrôlé sur le plan de la circulation et de la gestion des foules », promet le patron du football ivoirien. La question de la menace terroriste liée au risque djihadiste, dans ce pays frontalier du Mali et du Burkina, n'est pas négligée non plus. « Notre pays est stable, la sécurité sera assurée », tranche-t-on au gouvernement.

Au-delà des considérations politiques, qu'en est-il, sur plan sportif, pour la Côte d'Ivoire ? Le pays n'a plus remporté la CAN depuis 2015. L'équipe avait alors à sa tête un certain Hervé Renard, désormais sélectionneur de l'équipe de France féminine. Les « Éléphants », aujourd'hui dirigés par Jean-Louis Gasset, ancien adjoint de Laurent Blanc chez les Bleus et au Paris SG, ne manquent pas d'ambition. « Je voulais un entraîneur français à poigne et j'ai le souvenir d'Alain Jacquet et de Didier Deschamps qui ne prennent pas toujours les meilleurs joueurs mais font le meilleur groupe », confie Diallo, qui a refusé plus d'une vingtaine de profils pour le poste. Quarante-neuf viennent au classement Fifa, la sélection ivoirienne rêve de traverser à domicile les favoris que sont le Maroc, la Nigeria, le Sénégal ou l'Algérie. Les attentes sont grandes dans ce pays où le football est le sport le plus populaire. Partout, il est impossible de ne pas apercevoir le maillot orange de la sélection sur le dos d'un adulte ou d'un adolescent. Si l'objectif des demi-finales est annoncé par la fédération, le peuple ivoirien veut plus.

Marqueur fort

« Ici, le football est une seconde religion, avoue Bonaventure Kalou, passé par le PSG et Auxerre dans les années 2000 et international à 52 reprises. Les Ivoiriens sont amoureux de leur équipe, la pression est forte mais le soutien sera total. » Rencontré à Yamoussoukro, l'ancien footballeur, désormais maire de Vavoua, ville du centre du pays, espère nombreuses les retombées de la CAN. Un marqueur fort pour un avenir que certains imaginent bien plus réjouissant. « Cette compétition peut accélérer la modernisation de la Côte d'Ivoire à bien des niveaux, et les stades vont redonner vie à certaines parties du pays délaissées, ajuste-t-il, optimiste, avant d'apporter un bémol. Cela pose aussi la question de l'entretien de ces installations après. Il faut tout garder en l'état pour que l'héritage perdure, sinon ce sera un immense gâchis. »

Le gouvernement a mis en place un comité de réflexion pour la pérennité et l'entretien des infrastructures. Et certains dirigeants voient encore plus loin et songent à candidater à l'organisation d'une Coupe du monde. « On y pense vraiment et ce n'est pas du tout utopique, souffle Yacine Idriss Diallo, qui imagine une coopération avec le Sénégal et un autre pays du continent... sans pour autant en avoir parlé aux principaux intéressés. Aujourd'hui, plus aucun pays ne peut organiser seul un tel événement avec 48 nations à accueillir. C'est déjà calé en 2026 (Mexique, USA, Canada) et en 2030 (Argentine, Uruguay, Maroc, Espagne, Portugal) puis quasiment avec l'Arabie saoudite en 2034, mais après ? Pourquoi ne pas rêver d'un Mondial 100 % africain ? Pour cela, il faut réussir cette CAN et, après, tous les rêves seront permis. » ■